François de Singly. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*

Paris : Armand Colin

Biljana Zaric-Mongin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/949>

DOI : 10.4000/osp.949

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2006

Pagination : 134-135

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Biljana Zaric-Mongin, « François de Singly. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/1 | 2006, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.949>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

François de Singly. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*

Paris : Armand Colin

Biljana Zaric-Mongin

RÉFÉRENCE

Paris : Armand Colin

- 1 François de Singly – en partant de la description d'un nouveau type d'individu, caractéristique des sociétés contemporaines (centrées sur les individus, à la différence des sociétés holistes traditionnelles) – se propose de montrer l'émergence d'un nouveau type de lien social, un lien compatible avec la liberté des personnes.
- 2 Depuis quelques années, on parle beaucoup d'une société qui se défait et d'une crise du lien social. Cette inquiétude n'est pas nouvelle. Née aussitôt après la Révolution Française, elle s'est amplifiée dans la seconde moitié du 20^e siècle, lorsque le processus d'individualisation a connu une seconde étape de son développement, avec la diffusion de la scolarisation et la reconnaissance progressive des droits des femmes et des enfants. Pour la première fois, l'ensemble des individus composant une société pouvait réclamer cette individualisation, traditionnellement réservé aux hommes.
- 3 En se fondant sur l'observation de l'émergence de nouvelles attentes des individus, l'auteur nous décrit la nécessité d'un lien souple qui ne soit pas vécu comme une contrainte. La liberté, l'élection, mais aussi la rupture, le définissent. Ce nouveau lien, propre aux sociétés individualistes et démocratiques, concilie l'individuel et le collectif, de sorte que l'individualisme soit relationnel. Dans ce contexte, le lien social ne peut exister qu'à la condition de respecter les individus individualisés, ou en train de le devenir.

- 4 De Singly remarque que « l'individualisation » des individus contemporains ne signifie pas que ceux-ci aiment être seuls. Au contraire, ils apprécient d'avoir plusieurs appartenances et de ne pas être liés par un lien unique. Cette multiplication des appartenances engendre une diversité de liens qui, pris un à un, sont moins solides, mais qui, ensemble, font tenir et les individus et la société. La crise du lien social devrait ainsi se résoudre, lorsque chacun bénéficiera de conditions objectives telles qu'il puisse se réaliser lui-même dans plusieurs groupes, en ayant plusieurs places, plusieurs appartenances.
- 5 L'individu émancipé naît de la « crise de la transmission » : les individus individualisés ont le pouvoir de décider du poids du passé qu'ils veulent incorporer dans leur société et dans leur existence personnelle. Le processus d'individualisation renvoie ainsi à un processus de désaffiliation volontaire qui permet la construction des identités personnelles. Cette construction progressive de l'autonomie exige aussi des procédures de formation à la réflexivité, un apprentissage de la pensée critique et la possibilité du refus.
- 6 Le sujet moderne balance ainsi entre désengagement et engagement, entre attachement et détachement. Tout se joue dans le sens de l'appartenance : est-elle vécue comme « libre » ou comme « contrainte » par l'individu ? Séparation et confirmation manifestent que les contractants peuvent combiner engagement et liberté et, s'ils le veulent, y mêler affection, amitié ou amour. La place du droit dans nos sociétés contemporaines indique cette importance accordée aux individus individualisés. La question du lien social soulève la question de la définition de la nature (sociale) des individus qui acceptent de contracter. En mettant en son centre le consentement, la société moderne refuse la loi de la jungle.
- 7 L'individu individualisé doit s'affirmer de deux façons : le « moi d'abord », propre à l'affirmation d'un « vrai soi » et le « rôle à jouer » qui désigne la dimension statutaire à « mettre en scène » dans telle ou telle situation concrète. L'individu a conscience de conserver la maîtrise de cette différence. Ainsi, l'imposition à un individu d'une identité dominante qui ne correspond pas à la situation est un abus de pouvoir (par exemple : le port de l'étoile jaune imposé aux juifs en 1942). Elle constitue une forme de totalitarisme. « Le lien social démocratique ne peut se nouer qu'entre des individus libres et reconnaissants, libres et reconnus » (Philip Roth).
- 8 Avec le processus de l'individualisation tel que le décrit l'auteur, l'individu peut disposer d'une identité originale tout en ayant des traits qui lui permettent d'avoir des points communs, des dimensions sociales avec d'autres. Le social fournit le cadre, les acteurs font le reste, ce qui leur permet de mieux tenir compte de la situation, du contexte. En effet, les sociétés modernes ne dévaluent pas systématiquement les éléments statutaires de l'identité. Ces derniers servent toujours de support à la construction de l'identité individualisée. Le changement réside dans le fait que les individus peuvent ou non les retenir de manière importante dans leur identité personnelle. Un individu peut prendre appui sur ces éléments de l'identité (« éléments statutaires ») qui, en tant que statut social, font référence à d'autres individus ou groupe tout en recherchant une singularité qui lui est propre. Aussi important soit-il, l'intérêt pour la singularité réclame en même temps un « appui » sur d'autres individus ou groupes. « Le singulier réclame du collectif ». La liberté vient non pas de l'absence de contraintes, mais du choix des contraintes assumées et replacées dans un projet.

- 9 Après avoir ainsi caractérisé l'individu individualisé, François de Singly s'attache à montrer qu'un lien social, ayant ses caractéristiques propres, peut exister entre individus individualisés. Pour l'auteur, les discours sur la perte de la politesse et le manque de respect reflètent ainsi avant tout le problème de la normativité dans les sociétés modernes. Dans celles-ci, les normes ne sont pas absentes, comme on le dit trop souvent. Le problème est celui de la coexistence, non pacifique, de plusieurs types de normes : leur contradiction engendre des effets négatifs, et notamment l'accroissement de l'incivilité. Pour qu'il y ait harmonie sociale, il faut qu'il y ait entente entre les parties concernées sur le type de normativité en jeu à un moment donné. Le manque de repères ne caractérise pas la société moderne. Bien au contraire, les difficultés proviennent de la multiplicité des normes.
- 10 Les sociétés contemporaines ne peuvent être vivables que si elles parviennent à proposer des conditions permettant aux individus individualisés de vivre ensemble. Chacun est unique et chacun aspire à une vie commune. Le particulier n'exclut pas le commun ; il impose seulement certaines formes que doit prendre le collectif. L'individualisation n'a pas supprimé le social : elle en constitue l'une des formes (Georg Simmel). « Le nouvel idéal du lien social combinant la liberté de chacun et le respect mutuel repose sur une autre forme de civilité. Un "nous" qui sache respecter les "je" dans leur liberté et dans leur identité complexe. Un lien qui sache unir, sans trop serrer ».